

## **MERCREDI**

**Saints Corneille et Cyprien**

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7, 31-35)**

Jésus disait à la foule: «À qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération? À qui ressemblent-ils? Ils ressemblent à des gamins assis sur la place, qui s'interpellent entre eux: "Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des chants de deuil, et vous n'avez pas pleuré."

«Jean Baptiste est venu, en effet; il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites: "C'est un possédé!" Le Fils de l'homme est venu; il mange et il boit, et vous dites: "C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs." Mais la sagesse de Dieu se révèle juste auprès de tous ses enfants.»

- Acclamons la Parole de Dieu

### **Commentaire**

Dans notre monde, tout est sujet à critique, à contestation. Mais nous remettons-nous vraiment en cause nous-mêmes avant de critiquer les autres, avant même de les accuser de n'importe quoi, sans réel fondement? Pointer du doigt les défauts d'autrui est un passe-temps humain favori. Jésus en a souvent fait les frais.

Aujourd'hui, Jésus constate la dureté de cœur des gens de son temps, au moins des pharisiens, si sûrs d'eux que nul ne peut les convertir. Ils ne bronchent pas. Ni devant Jean-Baptiste, «qui ne mange pas de pain et ne boit pas de vin» et qu'ils accusent d'être un possédé. Ni devant le Fils de l'homme, «qui mange et boit» et qu'ils taxent de glouton et d'ivrogne, et qui plus est, d'être un ami des publicains et des pécheurs. Comment satisfaire de telles critiques? Quelle donc est la source d'une attitude si négative? L'orgueil. Oui, les orgueilleux, sûrs de leur point de vue, sont rapides à accuser les autres. Ils peuvent croiser quelqu'un dans la rue et sans même échanger une seule parole, ils le cataloguent, lui apposent mentalement une étiquette. Et moi: suis-je prompt à critiquer les autres? Suis-je orgueilleux?

Nous aussi nous courrons ce danger. Que de fois nous critiquons tout: si l'Église dit ceci ou cela, si elle dit le contraire...; et de même pour Dieu et les autres. Au fond, peut-être inconsciemment, nous voulons justifier notre manque de désir d'une véritable conversion, notre commodité et notre manque de docilité.

Nous devons laisser la Parole de Dieu toucher notre cœur et nous convertir, laisser sa force nous changer, nous transformer. Mais pour cela nous devons demander le don de l'humilité. Seuls les humbles peuvent accepter Dieu et, par

conséquent, le laisser s'approcher d'eux qui, comme "publicains" et "pêcheurs", ont besoin de guérison. Malheur à celui qui croit qu'il n'a pas besoin du médecin. Le pire, pour un malade, c'est de se croire en bonne santé, car alors le mal avancera et jamais il n'y mettra remède. Tous nous sommes malades à en mourir et seul le Christ peut nous sauver, que nous en soyons conscients ou non.

Les contestataires et les mécontents chroniques, en revanche, ont du mal à être heureux. La sagesse donne la paix parce qu'elle s'accompagne de la conscience profonde que Dieu conduit les événements. Efforçons-nous d'être les enfants de la sagesse dont le Seigneur fait l'éloge dans l'évangile d'aujourd'hui.

Apprenons à être miséricordieux dans nos jugements. Apprenons à regarder l'action de Dieu dans la vie des autres. Accueillons cette action sans envie, sans jalousie, sans dénégation intempestive, et nous pourrons alors nous réjouir tous ensemble de l'amour infini de Dieu.